

Deuxième partie

Commencement de notre Fondation

Notes depuis 1873 jusqu'à 1914

par Doeur Maillet

Ce cahier est à conserver pour

les br. qui viendront après nous.

Pharmacie

les pots bleus qui sont les mêmes qui existent encore en 1924 - j'ai tous les flocons à l'émou, ce qui fut une Merveille pour nos bonnes gens - et leur inspira une grande confiance d'être soulagés et guéris. Nous n'avons rien ajouté - tout avait été acheté avant notre arrivée ici. Je dois vous dire qu'ayant demandé à notre Vicarie et si bonne Mère Page pour faire venir un pharmacien, pour lui donner une commande, ce qui me fut permis. Mrs. Stewart et Campbell étant venus voir le note de la commande, et la facture fut envoyée le lendemain; j'avais commandé des balances - 1 grande et une petite, et ^{une seule de} tous les remèdes dont nous servions à l'Hôtel-Dieu de Montréal. L'un de notre Mère vit la facture qui se montait à \$400.00, elle me dit, Mais, chère enfant, vous y êtes allée largement, sans toutefois me faire ^{de} peine. Oui, lui dis-je, Mais, je voulais avoir ce qui est peut-être pour soigner tous ces pauvres malades ^{absolument} donnés ⁺. Laissez-moi votre facture ^{reprenez votre Mère,} et si je puis l'acquitter, je le ferai, sinon, je vous la renverrai. Je restai en paix, mais à la fin de Décembre, alors que notre Très Honorée Mère Davignon était très mal, la facture nous

Commande 400\$

arrivait, j'osupplicai ma Ch. Guérin, Assistante, de si' en pas parler à notre chère Mère, ce qui l'eût inquiétée, et je chargeai notre Tout-Puissant Père St. Joseph de s'en occuper. Comme nous avions une vieille Statue de ce Bon Père dont une partie de la tête (en arrière était cassée) je mis la facture dans la Statue, avec une lettre demandant que, à la fin de Mars, il me fallait savoir où trouver l'argent pour acquitter ce compte pour le 1^{er} Mai, sans faute. Je fus esaccée, car vers le milieu de Mars, une lettre de nos Mères de France nous annonçait que tantes de nous savaient si pauvres etc., elles s'étaient unies, selon leurs moyens, pour nous venir en aide, et que vers la fin de Mars, nous recevions, par l'entremise d'un Mr. Prêtre du Séminaire de Montréal, la somme de \$400.00 - Oh! L'IE est bon et puissant notre Bon Père St. Joseph!! et, ivre de reconnaissance et de joie, je m'empressai d'aller relire ma lettre près de notre Bon Père, et lui dire un "Merci" du Coeur en versant des larmes de reconnaissance!

Notre chère So. Colette, Musicienne eût aussi recours à notre Bon Père St. Joseph pour avoir un piano et un harmonium - elle mit aussi sa requête dans la vieille Statue - nous reçûmes un beau piano et un Harmonium

36
Mans et Harmonium

(Dow de notre Vénéré Mgr. Rogers) par l'entremise du P^{re}.
Mr. O'Leary, curé du Grand Saub. Grande fut notre
joie et nos actions de grâces à notre V^{er} Père. Mais la
Croix pleurait sur nous, car nous soyons avec une
vive douleur diminuer les forces de notre Vénéré Père
Davignon qui, ne tarde pas à être obligé de arrêter
suspensement.

Nous nous empressons de ne pas exercer encore nos chères
fonctions d'hospitalières. Avant mon départ de Montréal,
Mgr. Rouget me demanda: Mon enfant, dites
moi donc ce qui il vous coûte le plus de laisser: je
répondis en pleurant: "ce sont nos chers malades."

"Mgr. réprit: consolez-vous, mon enfant, vous aurez
toujours des pauvres et des malades avec vous".

Notre premier malade nous arriva les premiers
jours de Novembre - je ne puis vous dire notre joie.
Ma Sr. Philomène et moi fîmes beaucoup de
lui préparer un lit, nous pleurons de bonheur, tant
il est vrai que les trésors de l'hospitallerie de St. Joseph
ce sont les souffrants, les membres de notre Divin
Sauveur! Le petit réfectoire actuel de Mr. L'annonce.
(1924) fut notre petite salle: nous y mettions 3 lits, et, au
besoin, 2 dans la pharmacie, sur de petits bancs -
n'ayant pas de malades, nous mettions des arpillers

Non de vraye am.

de plume - les plus malades occupaient la petite salle - Il en fut ainsi jusqu'en 1876 - Malgré tout, combien nous étions heureuses - et les malades aussi, car ils se trouvaient bien soignés - la petite salle était toujours remplie, tantôt par des hommes, tantôt par des femmes - la chambre St. Thomas, et la petite chambre près de la chapelle servaient de chambres privées - Oh! qu'ils furent brave) ces premiers temps de la fondation, et quelles consolations nous avons goûtées au milieu de nos sacrifices et de nos privations: nous étions si pauvres... Mais, le bonheur de soulager les misères des pauvres, et surtout de faire du bien aux dames était un puissant stimulant - pour nous aider à supporter toutes les privations de la sainte pauvreté. Notre grande épreuve fut de voir notre Vénérée Mère Dargnon malade, et surtout la crainte de la voir succomber: elle était souffrante, et nous ne pûmes avoir notre Médecin que 15 jours après les premiers symptômes de la maladie, car notre bon Dr. Bernier étant le seul Médecin, il ne put venir la voir plus tôt - A la première visite il ne constata pas d'abord rien de très sérieux, et cette chère Mère continua à essayer à nous mettre aussi à la tâche que possible - Nous reçûmes notre Autel, et la grille du parloir, la même qu'en 1924, au parloir des ^{ch.}

sœurs. Elle la fit poser dans le parloir St. Elizabeth.

M^{lle}. L. Thériault était obligée de s'absenter pour faire une visite à notre Vénérée Mère avant son départ.

Notre Mère lui annonça que quand il reviendrait la grille serait posée et qu'il la verrait à la grille.

M^{lle}. Thériault ne répondit, combien il lui ferait peine de ne la voir que par cette grille. Notre Mère lui dit: vous me verrez à la grille et vous verrez combien je serai heureuse... ce qui arriva. M^{lle}. Thériault fut averti par télégramme des décès de notre Mère et se hâta de revenir. En entrant au parloir où elle était exposée. M^{lle}. Thériault se mit à pleurer et s'écria "Ma mère est morte, je n'ai plus de Mère!! elle me l'avait bien dit, combien elle me paraîtrait heureuse!!"

Le bon M^{lle}. Thériault lui avait envoyé du vin ^{de champagne} et autres douceurs. Notre Vénérée Mère lui avait conseillé de s'établir, avait eu la personne qui il épousa: une très bonne personne et distinguée. Il paraissait heureux et content!

L'autel achetés par notre Mère Davignon est celui qui, actuellement en 1924, est adossé à la petite sacristie temporaire, car la chapelle n'étant pas terminée, nous nous faisons que du temporaire. Mais

cet autel fut posé dans notre ancienne chapelle et y demeura jusqu'en l'année 1914, où il fut transporté et posé comme je le dis sur l'autre page. Nous tenons à conserver cet autel parceque c'est notre Vierge Mère Davignon qui l'avait commandé: il fut fait par M^r. L'Épaveault de Montréal, ainsi que la grille du parloir.

Je reviens à la maladie de notre Vierge Mère Davignon, qui, au lieu de s'améliorer prit une apparence plus sérieuse au mois de Décembre. Trois Médecins furent appelés en consultation; Docteur Grand-Pis de la M^e. du Loup, Dr. Colwell de M^e. G. Saint, et notre Médecin. Tous trois la trouvèrent en danger. Imaginez combien grande fut notre douleur! Cette Vierge Mère eût beaucoup à souffrir, car malgré notre bonne volonté nous avions peu de soulagements à lui offrir. Quand nous lui offrions quelque chose qu'elle ne se sentait pas capable de prendre, cette Vierge Mère disait, Merci, je ne puis rien prendre, Dieu soit béni! Comme vous le voyez, mes chers, nous ne pouvions retenir nos larmes devant cette chère Mère, nous ne pouvions que bénir aussi le Bon Dieu qui nous imposait le sacrifice de ne pouvoir la soulager! Dieu seul connaît notre douleur et nos inquiétudes pour l'avenir de cette pauvre fondation!!

La maladie continuait sûrement sa marche

Le 31 Décembre, au soir, nous allâmes selon l'usage demander pardon à notre vénérable Mère qui, après nous avoir dit quelques mots, nous donna nos éternelles. Nous n'avions pas encore de porte-ordures - nos mains et le balai, nous suffisait, notre chère Mère pour nous donner une petite récréation nous en donna une à chacune, ce qui nous fit plaisir : cette vénérable Mère ne croyait pas nous quitter si tôt !! Mais nous ne nous faisons pas illusion et nous voyons approcher le jour d'une mort prochaine. Dès que les Médecins eurent déclaré qu'il n'y avait aucun espoir de rétablissement, cette vénérable Mère reçut le Saint-Viatique et l'Extrême Onction, ce qui lui procura la faveur de recevoir la Sainte-Communion presque tous les jours, jusqu'à sa mort, ce qui fut pour notre Mère mourante une suprême consolation. Nous avions pris la chambre St-Thomas pour cette chère Mère, depuis quelques jours, et c'est là qu'elle eut son dernier soupir le 2 Février 1873, à 4 1/2 Hrs. immédiatement après le repas. Nous étions toutes près de son lit : je me trouvais au pied, elle conserva sa connaissance jusqu'à son dernier soupir. Elle me regarda, et levant

les yeux au ciel, elle me dit - du bout - des lèvres, Au ciel!
 Au ciel! C'en était fait - nous étions orphelines!

Les larmes que nous versâmes vous diraient
 mieux que ces pauvres lignes, combien grande
 fut notre douleur, et combien nous eûmes
 besoin d'une et une grâce bien puissante pour
 accepter la croix avec courage, au début d'une
 fondation si pauvre etc.!!

J'eus le bonheur de passer la dernière nuit
 près de cette Béatrice Mère, et jamais je n'ou-
 blierai les sages avis qu'elle me donna, lesquels
 furent toujours pour moi d'un grand secours!!

Elle était très faible et souffrante. Tout-à-coup,
 cette Chère Mère m'appela, et me dit: "approchez-
 vous bien près de moi, et elle me donna de sages
 avis relativement à notre fondation: avis, qui
 furent pour moi d'un grand secours. Elle me
 parla de l'union, de la charité, et des vertus re-
 ligieuses. Il lui en coûtait de nous quitter sitôt,
 quoiqu'elle fut heureuse de mourir! Cette Béatrice
 Mère me dit-entre autres chose: "Il me semble, ma chère
 enfant, que toutes les Soeurs de Montréal qui sont
 ici n'y resteront pas long temps, et que vous allez res-
 ter seule dans cette pauvre fondation. Vous allez passer

par bien des épreuves, et de grandes croix!! Mais soyez
forts, généreux, pour la gloire de Dieu et le bien des
âmes! Cette maison est la plus pauvre des trois fonda-
tions où je suis allée, mais, je crois qu'elle fera beau-
coup de bien, mais elle sera toujours pauvre. Elle me
dit encore plusieurs choses qui ne s'adressent qu'à moi
personnellement. Cette chère Mère, mourante, était
fatiguée de parler, mais elle ajouta: "Ma sœur, ayez bon
soin du jeune ecclésiastique (M. Dugal) Quelque
chose me dit qu'il sera peut-être plus tard le Père de
cette communauté!! Elle termina en me disant:
je n'en puis plus: si je suis capable de supporter le
voyage au printemps, il est bien probable que je
retournerai à Montréal, car je ne me sens pas capable
de supporter toutes les misères et les difficultés de cette
fondation, malgré le désir que j'avais d'y travailler!

Elle me répéta encore: voyez à ce que la charité
et l'union régne dans cette maison!!

Tous ces avis me furent très utiles, pour moi et
pour les autres. Dieu soit béni!

Après la mort de notre regrettée Mère, nous eûmes
des épreuves très sensibles, et auxquelles nous nous sou-
vions remédier. Avec permission de notre Très
Honorée Sœur Guérin Assistante, j'écrivis à notre

Sœur Guérin Assistante

Puis Honorée Mère Sup^{re} à Montréal, pour lui dire que nous avions absolument besoin de la voir ici, sur les lieux Cette vénérable Mère a répondu qu'elle ne pourrait venir avant le mois de Juin.

Avec cette espérance, malgré toutes nos inquiétudes, nous avons pu traverser ce temps d'épreuves sans que rien n'ait paru à l'extérieur. Mais combien le temps nous a paru long!

Notre Très Honorée Mère nous arriva dès le commencement de Juin, avec ma Sr. Maillone.

Combien grande fut notre joie! Au premier moment libre, cette vénérable Mère me fit demander et me dit: faites-moi connaître de suite l'état de la Com^m, dans tous les détails: ce que je fis en conscience et pour le bien de la Com^m.

Il nous ^{fallait} demander une Sup^{re}, faire nos élections &c. Notre Mère déclara de suite que ma Sœur Collette retournerait à Montréal.

Puis, fit une assemblée, et nous déclama de demander pour Sup^{re}, notre Très Honorée Sr. Pernel, alors assistante à Montréal. Dans son humilité, cette vénérable sœur n'osait accepter cette charge.

Elle prit conseil de Va Grandvieux Mgr. J. Bourget Evêque de Montréal, qui l'encouragea à accepter avec

xxx et dans les Jumeaux et Fils d'obligation, elle se réjouit avec notre chère So. Guérin.
Elle se mettait dans le petit oratoire de notre 1^{er} petit Chœur. Il me semble encore
de voir toute Vierge, venir avec tant de ferveur!

Mère
Quésnel

Octave
Laurin

soumission la croix qui lui présentait le Bon Dieu;
de compter sur la grâce, de ne pas se troubler, et plu-
sieurs autres avis dont cette chère Mère sut profiter,
pour faire le bien dans notre communauté, dans la-
quelle elle passa 6 ans, comme Supérieure, et une année
assistante. Elle retourna à notre Hôtel-Dieu de Montréal,
le 24 Juillet 1881. Les six années de gouvernement de
cette Vierge Mère furent des années de paix et de
bonheur, malgré nos inquiétudes et nos inquiétudes au
sujet de notre fondation! Sa douceur, sa bonté gagnait
tous les cœurs; puis, son amour du travail, de l'or-
dre, de l'économie était admirable autant ^{que} son esprit
de prière: combien elle était heureuse de réciter
son rosaire tous les jours, avec une petite orpheline
que nous avions adoptée: son père fut notre sus-
titut pendant plusieurs années. Notre bien aimée
Mère a beaucoup souffert du froid, de la pauvreté
de la nourriture, elle était si faible et si délicate;
cependant, jamais une plainte. Sa reconnais-
sance pour les moindres égards que nous avions
pour elle nous mettait dans la confusion.

Enfin, notre Vierge Mère Quésnel était
le type d'une vraie et sainte Religieuse!
Elle n'a passé qu'une année comme Assistante,

nous laissant l'exemple du respect, de l'obéissance, de la déférence envers l'autorité. Elle demanda elle-même d'être rappelée à notre Maison Mère de Montréal. Cependant, elle a regretté un peu sa démarche, car elle s'est ennuyée beaucoup. Elle a conservé jusqu'à sa mort beaucoup d'intérêt et d'attachement pour notre Communauté.

Sr Guerin

Notre Très Honorée Sœur Guerin fut très affligée du départ de cette vénérable Sœur Fusnel, ayant eu son assistante pendant six ans. De plus, son état de santé laissait beaucoup à désirer.

Combien elle s'ennuyait, et nous pouvons nous apercevoir que son départ de St. Basile ne pouvait être éloigné. Ses souffrances physiques et morales la décidèrent à demander son rappel à Montréal, au mois de Novembre 1881. Comme toujours depuis le commencement de la fondation, les épreuves de tous genres ne firent pas défaut. Dès son arrivée à St. Basile, notre fervente Sr. Guerin, forte, courageuse, et habituée au travail se livra aux plus durs travaux; tant que nous n'avons pas eu de serviteurs, elle ne regardait pas de scier le bois, et nous n'avions que du bois vert, Elle pelletait la neige, charroyait de l'eau d'un

puits assez près de notre bâtisse. Quand nous eûmes de
petits porcs - Elle se levait à 4 heures et, pendant
longtemps, elle se hâtait pour aller soigner les
animaux. Bien souvent, je ne pouvais retenir mes
larmes en la voyant partir avec un seau, chaque
bras, pour leur porter leur nourriture. Puis, que
si à l'elle pas fait pour améliorer un petit mor-
ceau de terre commencé à défricher. Elle a ébranché,
ramassé le bois sec; enfin, il n'y a pas de
travail si dur auxquels cette chère sœur ne se
soit livrée pour les intérêts de notre jeune fondation.

Une de fois, nous l'avons vue revenir des champs
qu'à 3 heures de l'après midi, et prendre son pau-
vre dîner. Combien de surprises elle cherchait
à nous faire, pour nous procurer quelques sou-
venirs, avec ceux des fêtes patronales de notre très
Honorée Mère, de l'Assistance, et de l'Instructrice.

Son grand cœur ne savait que faire pour
faire plaisir, et adoucir les privations de ces pre-
mières années de fondation. Comme toujours,
depuis le commencement de la fondation les épreu-
ves de tous genres ne firent pas défaut!

Au mois de novembre 1881, notre Très Honorée
Sœur Guérin demanda son rappel à Montréal.

Cette chère sœur paraissait souffrir beaucoup au physique
 et au moral. Le bon Dieu permit que pour des
 raisons qui lui sont connues, que cette bien aimée
 sœur qui avait dépensé ses forces et sa santé pen-
 -chant huit ans, pour le bien de la fondation se soit
 vue en face de difficultés qu'elle n'a pas eu le
 courage de surmonter : elle dut donc quitter avec
 regret l'oeuvre à laquelle son grand coeur, et sa
 grande énergie avait partie à se donner avec tant
 d'ardeur, et à laquelle elle était si attachée. Elle
 dit cette bien aimée ^{sœur}, comme tous ceux et celles,
 qui se dévouent aux oeuvres de Dieu, savourent le
 baillon de la douleur, et reçoivent de si ici-bas la ré-
 -compense que ce bon Maître donne toujours à tous
 ceux qu'il appelle ses amis de prédilection ! Elle
 fut en butte à la critique, au blâme, à l'humili-
 -ation, et au regret de s'éloigner et de dire adieu
 à tous les lieux sur lesquels elle s'était dépensée
 si généreusement et avec tant d'abnégation !

Dieu seul sait tout ce qu'elle a fait ici, pour
 le bien de ses sœurs, et pour leur procurer le
 pain de chaque jour. Il faut l'avoir vue à
 l'oeuvre. Il n'y a pas de tâche si dure avec-
 -quels elle ne se soit livrée pour nous procurer le

nécessaire. Le départ si précipité a été pour moi le sujet de beaucoup de peine, par toutes les réflexions qui ont été faites, et les circonstances qui ont suivi.

Dieu a tout permis pour me donner l'occasion de lui immoler bien des choses qui me furent imputées, car j'étais sincèrement attachée à notre chère Sœur Guérin. Dieu seul sait tout ce qu'elle a fait ici pour chercher à mettre notre communauté en état de vivre avec moins de misère. Les Sœurs qui viennent après nous fouleront une terre qui elle a arrosée de ses sueurs, et pour ainsi dire de son sang, car lors de son départ, elle avait les pieds et les jambes démesurément enflés: elle s'est livrée à des travaux bien au dessus de ses forces: elle recevra au Ciel la récompense de son dévouement et de toutes ses souffrances physiques et morales!!

Cette vénérée et regrettée Sœur n'a joui de son retour à notre chère Maison Mère que dans la souffrance, car sa santé était complètement ruinée, et elle a dû souffrir de nombreuses années! La circulaire envoyée après sa mort nous révèle comment cette chère Sœur accepta tous les sacrifices qu'elle eût à offrir au Seigneur Dieu, jusqu'à son dernier jour! Son amour de la prière fut sa suprême

consolation, car elle était très pieuse. Nos Sœurs de Montréal
 ont été grandement édifiées de la manière dont
 elle a sacrifié ses longues souffrances!!

Sr. Collette. Notre chère Sœur Collette fut une des fondatrices arrivées ici
 le 11 Octobre 1873, et retournée à Montréal le 24 Juin 1874.
 Avec notre vénérée Sœur Page qui vint visiter notre Fondation.
 Pendant les quelques mois qu'elle passa ici, elle fut em-
 ployée à l'enseignement de la Musique. Des raisons spé-
 ciales motivèrent son départ de St. Basile.

Sr. Philomène. Je dois vous parler de notre chère Sr. Philomène, converse.
 La circulaire de cette chère et bien aimée Sœur vous
 donne bien des détails sur la vie et la mort de cette
 sainte-religieuse. Mais comme elle a passé 2 ans et 20 jours
 dans notre Fondation, je ne puis résister au désir de
 vous donner quelques notes sur le temps qu'elle passa
 avec nous. Cette bien aimée Sœur fut ma fille de 8
 jours. Des son entrée au Noviciat, nous pûmes voir à
 quel degré de perfection elle s'élèverait avec les années.

Elle fut un modèle de silence, de vie intérieure,
 d'amour de la vie cachée, d'humilité, de charité,
 et d'un grand respect pour ses Supérieures et toutes
 les Sœurs, surtout pour les Srs. de Chœur. Elle nous
 a rendu de très bons services, se prêtant à tout,
 malgré son embonpoint, avec la meilleure grâce du

monde. Son grand esprit de foi brillait dans toute sa conduite. Au commencement de Nov. 1873, un mois après notre arrivée, un pauvre malade nous arriva: grande fut notre joie, nous nous empressions tant de nos pauvres malades. C'est cette chère Sœur qui m'aider à préparer le pauvre lit, et avec quelle joie et quel bonheur! Nous versions des larmes en pensant à nos chers Malades de Montréal.

Elle m'aider aussi à faire les pressements des hommes malades. Étant à la cuisine, combien elle cherchait à préparer le mieux possible, le peu qu'elle avait à sa disposition: son grand cœur eût été si heureuse de donner aux Sœurs quelque chose qui puisse les soutenir.

L'ennui de notre Maison Mère, et sa santé commençant à diminuer, elle demanda à retourner à Montréal, et le 24 Sept. 1875, elle nous quittait: nous en fûmes très affligées, mais le Bon Dieu le voulait ainsi. Fiat!

De retour à notre chère Maison Mère, madame Philomène continua à édifier la communauté par la pratique de toutes les vertus, surtout par son humilité et son amour de la vie cachée.

Elle fut compagne à la Chambre des Prêtres

assez long temps : elle fit dans cet emploi l'édification
 de tous les Messieurs du Clergé qui vinrent s'y faire
 soigner. Elle fut aussi compagne chez les particuliers
 malades. Un jour qu'elle gardait ce département,
 un Monsieur se présente et s'adresse à elle en ces
 termes : " Êtes-vous Madame la Supérieure ? Elle
 en fut si surprise qu'elle répondit " Oh ! Non,
 Monsieur, je ne suis qu'une pauvre petite
 Sœur Converse, je vais aller chercher notre Mère
 Supérieure. Cet étranger fut très édifié de son
 humilité. Lors de notre voyage à notre Hôtel-
 Dieu de Montréal en 1909 le 3^{ème} jour des Fêtes du
 250^{ème} anniversaire de ^{l'arrivée de} nos premiers Miss en Canada,
 fut consacré à toutes nos chères Sœurs défunctes. Un
 service très solennel fut chanté etc. Le prédicateur
 avait très bien connu notre chère Sœur Philomène
 qui était décédée depuis peu, et qui l'avait en très
 grande estime fit son éloge, et nous la montra com-
 me le type d'une parfaite et sainte religieuse. Je
 n'ai pu retenir mes larmes au souvenir de cette
 tant aimée Sœur !! Au bien, elle prie pour nous !
 Puissent nos chères Sœurs Converses imiter un si
 beau modèle et faire l'édification de tous ceux avec
 lesquels elles sont en rapport. Les personnes du monde
 s'attendent à cela.

S. Rachel
Tourière

Il me reste à vous parler de notre chère Sœur Rachel
Chapelleau, Tourière. Cette chère Sœur appartenait à
une respectable famille de Montréal, qui jouissait d'une
bonne aisance. Elle avait aussi reçu une bonne ins-
truction chez des religieuses, ^{de la Congrégation Notre-Dame.} et avait donc de bons
talents, ce qui faisait dire à nos Sœurs, qu'elle
était bonne à tout. Comme elle avait à notre
Hôtel Dieu de Montréal une de ses Sœurs, qui
était Tourière, elle préféra se mettre au même
rang que notre chère Sœur Marie. Le Bon Dieu
l'avait aussi douée d'une très belle et puissante
voix, elle faisait partie du grand Chœur de
chant dirigé par les Messieurs de St. Sulpice, à
l'Eglise de Notre-Dame. Elle avait aussi beau-
coup d'aptitude pour la couture, la broderie et
tous les ouvrages manuels. Un jour, elle était à bro-
der un beau bas de laine (qui aujourd'hui, 31 Janvier 1925,
est encore bien conservée et ne sert qu'aux grandes
solenités, on vient lui dire que nos serviteurs
ont un attelage qui a besoin d'être réparé, elle
laisse sa broderie, se rend à la boutique et rap-
porte l'attelage en question. Cette chère Sœur
nous a rendu de très bons services, et son bon
caractère, son aimable gaieté nous la rendaient

très précieuse. C'est avec peine que nous la vîmes se-
 tourner à Montréal après 7 ans et 10 mois de séjour
 à St. Basile. Elle demanda elle-même à retourner
 à notre chère com^{te} Mère, ce qui fit un grand vide
 dans notre fondation, car comme je l'ai dit en
 commençant ces notes, cette chère Sœur était bonne
 à tout, ce qui la rendait très utile dans notre fon-
 dation. Je donnerai quelques notes sur nos chères Sœurs
 qui sont venues aider la fondation pendant quelques
 années. Ma Sœur Thérèse était la 7^{ème} de celles qui
 sont venues comme en ces cette fondation.

Noms de nos chères Sœurs de Montréal
 qui sont venues aider la Fondation.

Sr. Healy,
 novice en habit

Comme nous avions absolument besoin d'une Sœur
 pour enseigner l'anglais, nous demandâmes à nos
 Mères de Montréal de vouloir bien nous envoyer une Sœur
 le plus tôt possible. Avec l'autorisation de Sa Grandeur Mon-
 seigneur Bourget, nos Mères décidèrent de nous peiler notre
 chère Sœur Healy, alors novice en voile blanc. Cette
 chère Sœur était la Sœur de Sa Grandeur Mgr. Healy,
 Evêque de Portland. Elle fut pour nous un sujet
 de grande édification par son humilité, son abné-
 gation, et tous les sacrifices qu'elle eut à faire ici.
 Elle ne passa qu'un an et un mois à St. Basile.

étant obligée d'aller terminer son noviciat à notre
 Hôtel-Dieu de Montréal. Cette bien aimée Sœur
 nous a été très utile pour l'enseignement de l'Ang-
 lais. De plus, elle fut pour nous une vraie Providen-
 ce, par les dons que nous fit S. G. Mgr. Healy, et elle-
 même. Surtout, en achetant pour nous tout ce qui il
 fallait pour enseigner les ouvrages de goût aux Élèves, étant
 sous l'impression que notre pensionnat ressemblait à
 ceux des villes. Ici, c'était tout le contraire, la popula-
 tion étant pauvre, nos bonnes familles n'avaient ni a-
 vaient tout au plus ^{quel} le moyen de payer la pension
 de leurs enfants. Tout de même, ces fournitures nous
 furent très utiles pendant nombre d'années.

Notre chère Sœur Healy est à souffrir beaucoup
 et sous tous rapports: le froid, la ^{peu de lumière dans le Docteur} ~~manque~~ ^{manque}
 cependant: jamais elle n'en disait un mot.
 Cette chère Sœur avait commencé son cours
 d'études au pensionnat de St. Jean de Terville,
 c'est-là, que j'ai connu ^{cette} chère Sœur ainsi que sa
 Sœur Mlle. Elizabeth, qui entra à la Congrégation
 Notre-Dame. Toutes deux étaient admirables de
 charité et d'humilité, surtout envers les élèves les
 moins favorisées de la fortune. Après son retour à
 Montréal, cette chère Novice continua à édifier

notre Communauté par son esprit vraiment religieux, son amour de la Sainte Pauvreté, sa mortification et toutes les vertus. Elle a fait des excès qui ont considérablement affaibli sa santé et d'après ce que nous ont dit nos Mères de Montréal, par les mortifications excessives qu'elle

Cette chère sœur nous avait fait un voyage en Europe, avait visité Rome, et avait eu le privilège de voir notre St. Père le Pape Pie XI - , de lui baiser les pieds - et d'assister à sa Messe. Mais jamais elle n'en parlait d'elle-même -

Le dimanche de cette regrettable sœur nous avons d'intéressants détails. Elle s'enleva dans la Patrie le 23 juillet 1879. Elle emporta nos regrets et a droit à beaucoup de reconnaissance de la part de notre Communauté!!

St. Martyr.

Notre chère sœur Martyr appartenait à une respectable famille résidant tout près de l'Acadie. Cette chère sœur possédait, outre l'éducation première reçue au foyer paternel, une très bonne instruction, et elle nous a rendu de très bons et utiles services pour l'enseignement de l'Anglais. Elle nous fut envoyée par nos bonnes Mères de Montréal le 31 Dec. 1874, et retourna à notre chère Maison Mère le 1^{er} Juin 1876, et mourut le 1^{er} Juin 1882.

C'était une âme pure et candide, très pieuse et favorisée de Notre-Seigneur. Elle avait

fait le vœu de chasteté à l'âge de six ans. Son amour pour les pauvres et les Malades: elle jubilait lorsqu'elle avait le bonheur de soigner les Malades, et le faisait avec un grand esprit de foi, il était facile de voir avec quelle ferveur elle s'acquittait de ce devoir de charité.

Cette chère Sœur aimait beaucoup notre communauté de St. Basile, et elle nous quitta avec regret. On nous a dit qu'elle s'ennuyait beaucoup après son retour à Montréal. Cette chère Sœur a souffert très longtemps de douleurs d'intestins et était obligée de garder le lit.

Elle désirait la mort pour se réunir à son Jésus qu'elle aimait tant!!

Notre chère Sœur Desautels nous arriva le 23 Sept. 1875, et retourna à Montréal le 4 Oct. 1877. Cette bien aimée Sœur nous a rendu de très bons services comme Secrétaire du Chapitre et 1^{re} Maîtresse de classe française. Elle enseignait si bien et sa correspondance était aussi très religieuse et affectueuse aux Maisons de notre Saint-Institut. La misère était grande alors, et la santé de notre bien aimée Sœur s'en ressentit beaucoup. Elle demanda à retourner à Montréal; il n'y avait que 2 ans et 11 jours ^{qu'elle était avec nous.} Son départ nous fut très sensible et nous vîmes à en souffrir, surtout pour le Secrétariat. Mais, la volonté du Très Dieu nous était

S. Desautels
- 1875

Desautels

manifestée par l'état de sa santé, et nous dûmes ajouter encore ce sacrifice. Triah! toujours au tout!

S. Margue
rite. Notre chère Sœur Marguerite nous arriva le 23 Septembre 1875, et retourna le 20 Juillet 1876. Départ imprévu!!! Les Chroniques doivent donner le détail des circonstances de son départ qui nous donna beaucoup d'inquiétudes &c.

S. Thériault Notre chère Sr. Thériault entrée à notre Hôtel Dieu de Montréal n'avait encore que 4 mois de postulat, mais comme il nous fallait absolument avoir une Sœur pour la première Classe française, avec l'autorisation de S. G. Monseigneur Bourget, cette chère Novice nous fut envoyée. Sa Grandeur lui accorda la faveur de revêtir le Saint-Habit.

Elle nous fut envoyée le 31 Dec. 1874 et retourna le 20 Juillet 1876. Quand son temps de probation fut achevé, elle demanda à faire profession pour notre Dom^u de St. Basile, et nous fit sa demande. Notre chapitre avec ^{l'admiration} bonheur, eut pour elle les commissions: puis, les talents, l'instruction et les connaissances de cette bien aimée Novice nous étaient connus. Elle est revenue professe, à St. Basile, le 23 Mars, 1877. Cette chère Sœur nous a rendu de grands services, dans les Offices d'assistante, de

Secrétaire ^{du Chapitre}, 1^{ère} (Maîtresse des Pensionnaires des Garçons
 et Filles, 1^{ère} (Maîtresse de Classe française, et au
 besoin donnait des leçons privées ^{plus françaises} - Un d'entre-eux,
 qui est aujourd'hui, Curé de St-Anne de Mad.
 dont de brillants talents fut un de ses Elèves ^{(le Roy. P. Claude Cyr) (S. St. Ant.) Dec. 1936}
 Il nous est tout dévoué et fait admirablement
 bien dans sa Paroisse. Il est le bras droit de notre bon
 et vénéré ^{Père} Mgr. Dugal, qui lui montre beaucoup de
 confiance. Actuellement, en Juillet 1925 - Il
 est en construction d'une magnifique
 Eglise en pierre de taille de 150 pds - long -
 laquelle sera bénite le 26, Fête de la Bonne St-
 Anne - ce lieu est destiné à être au Mad.
 ce qui est St-Anne de Beauport, ^{++ dans la Province} pour les
 pèlerinages. M^(e). Cyr, se propose d'y mettre
 tout ce qui pourra accommoder les pauvres
 malades et attirer les pèlerins. Gloire à la
 Bonne St. Anne ! Que cette grande Sainte use
 de tout son pouvoir auprès de Dieu pour obtenir
 toutes les grâces qui lui seront demandées au beau
 jour de sa Fête ! Puisse-t-elle aussi protéger
 notre Communauté et ses Oeuvres ! Déjà, pendant que
 Mgr. Dugal est la desserte de la Paroisse de St-Anne,
 c'était un lieu de pèlerinage pour les paroisses des deux

Hospitalier
 en Chef

bien

+++
 de Québec

côté de la Rivière. Les Pèlerins arrivaient à notre Hôpital.

Combien il était touchant de voir la foi et la confiance de ces bonnes gens! Quelques uns étaient à pieds, mendiant leur pain (ceux qui étaient éloignés et pauvres)

D'autres, qui étaient à l'aise le faisaient aussi de même pour obtenir plus sûrement leurs grâces et avoir plus de mérites. C'est incroyable de voir combien la foi et la piété semblent diminuer partout. L'amour du plaisir et des jouissances de toutes sortes empoisonnent notre Madhavastha. Puis, les Automobiles, pour lesquels un grand nombre se ruinent en hypothéquant leurs terres. Quelle différence avec le bon vieux temps où régnait la simplicité et les Mœurs patriarcales.

J'é me suis étendue un peu en parlant de la Bonne Ste. Anne, ne m'en voulez pas, mes chères Sœurs!

J'ai omis de vous dire qu'il s'était déjà fait des Miracles à Ste. Anne. On m'a assuré que deux personnes avaient été guéries - dont 1 cas désespéré!

Dr. Charrière. En 1876. Notre Communauté se décida à demander de l'aide à notre Maison Mère, car nous étions surchargés d'ouvrage. Nos Mères toujours ^{si} dévouées envoyèrent notre chère Sœur Chartier. Elle nous arriva le 15 Sept. 1876, et retourna à Montréal le 12 Nov. 1876. Impossible de vous décrire son dévouement et son

abnégation, malgré la grandeur de son sacrifice et l'ennemi de notre chère Com^{te} Mère. Lue de larmes elle a versées dans le secret! Et, quelle belle couronne lui ont valu les années passées dans notre Maison! Combien elle nous fut dévouée! Elle s'est livrée avec plus deurs travaux!... Afin d'agrandir le morceau de terre que nous cultivions sur la Montagne, elle ramassa, avec de l'aide, les roches qui couvraient ce terrain, lesquelles nous furent utiles pour les constructions que nous avions à faire. De plus, cette chère Sœur était toujours souffrante, mais ne s'en plaignait pas et travaillait quasiment même. Elle avait des infirmités qu'elle seule et ses Supérieures connaissaient. Dieu à tout comploté et elle en a reçu la récompense!!

So. Soupras. Comme nous avions besoin d'une Sœur pour l'Anglais, et nos Mères de Montréal étant sous l'impression que notre chère Sr. Soupras avait suivi le cours Anglais au Pensionnat des Srs. de Jésus Marie, à Montréal, lui demandèrent pour venir nous aider, et elle acquiesça à leur désir. Cette chère Sœur nous arrivait le 15 Sept. 1876, et retournait le 23 Mai. 1880. J'étais alors Maîtresse des Novices, et elle était jeune professe. Le lendemain de son arrivée

je lui ai expliqué ce qu'elle aurait à faire pour nous
 rendre service. Elle m'avoua qu'elle parlait l'Anglais,
 parce qu'elle avait été en rapport avec des familles
 Anglaises, mais qu'elle n'avait pas suivi le cours
 Anglais, et qu'elle ne croyait pas pouvoir faire la classe
~~de~~. Comptant sur Dieu, je lui dis: Nous allons vous
 procurer les livres nécessaires ~~ou~~, et vous préparerez
 si bien votre classe que vous allez réussir ~~ou~~. Elle
 versa bien des larmes ~~ou~~! ¹⁴¹ Chaque matin, avant
 l'oraison, elle venait me demander de la bénir
 pour sa journée — je suis allée l'introduire dans
 les classes, où elle fut bien accueillie par les Elèves.
 Les meilleurs livres étant arrivés, elle prépara sa classe
 avec soin — Monsieur Barry, Curé de St. Basile, et
 qui était très particulier pour la classe anglaise, trou-
 vait qu'elle enseignait très bien, et ne s'est jamais
 aperçus qu'elle ne l'avait jamais appris. C'est encore
 une grâce du Bon Dieu: ce Bon Maître nous aide
 en tout: c'est surtout dans les commencements
 d'une fondation que l'on constate, tous les jours, l'ac-
 tion de la grâce qui vient à notre secours en tous
 nos besoins. Ma So. Glyceras, comme toutes nos
 Soeurs qui sont venues nous aider à poursuivre
 nos œuvres ont droit à la reconnaissance, de

la communauté, et j'espère que toujours, celles qui feront partie de cette maison prieront beaucoup pour toutes nos Mères et Sœurs de Montréal qui ont tant fait pour cette Maison, à laquelle elles sont très attachées. Je réclame une grosse part, j'en aurai tant besoin, ayant en tant de responsabilités &c &c -

Sr. Montbeau. Notre chère Sr. Montbeau fut la dernière de nos Srs. de Montréal qui nous fut envoyée pour nous aider. Cette bien aimée Sœur nous arriva le 11 Oct. 1877, et demanda à retourner le 25 Oct. 1886. Il faudrait une plume plus éloquente que la mienne pour faire connaître le merite, et tout ce que cette chère Sœur a fait pour ^{vous} rendre service. Elle avait des talents pour tout, et se désignait sans compter. Elle fut Maîtresse des Novices, lesquelles ne peuvent se lasser de dire combien elle leur fut bonne, dévouée et s'ingéniait pour leur faire plaisir. Sa gaieté, son bon caractère, la faisait aimer et apprécier. Très sévère pour elle-même, elle était très indulgente pour les autres - et était une vraie Mère. Notre chère Sœur était très gaie et se faisait aimer de tous ceux avec lesquels elle était en rapport. Mais, comme tous

ceux qui sont appelés à faire du bien; son séjour avec nous fut marqué du sceau de la Croix, et, à son départ, par la manière dont les choses se sont faites, nous avons pu juger que cette sœur tant aimée avait de la peine. Elle a été Supérieure à Arthabaska, où elle a fait beaucoup de bien pendant les 6 années qu'elle y a passées, ayant fait bien des améliorations+++.

Elle retourna à Montréal et continua à se divertir avec ferveur jusqu'à sa mort quoiqu'elle fut toujours souffrante. Nous lui devons beaucoup de reconnaissance.

Ma. S. St^e
Thérèse
de
Swington.

Nous demandâmes à nos chères Sœurs de Swington si elles pourraient nous prêter un sujet pour l'enseignement de l'Anglais. Nos chères Sœurs se rendirent à notre désir et nous envoyèrent notre chère Sœur St^e Thérèse ^(M^e Sam), une fervente et sainte religieuse.

Dès son entrée, nos Srs. conçurent de grandes espérances sur ce sujet. Elle était instruite, se montrait très fidèle à nos saintes Règles, humble, polie, respectueuse, et se faisant la dernière de toutes. D'une piété qui tenait un peu à la singularité, paraissant un peu extraordinaire dans sa conduite. Cependant, son obéissance fut sa sauvegarde. Elle nous arriva le 23 Septembre 1875, et mourut avec nous le 1^{er} Dec. 1883. Elle était d'une ponctualité très édifiante, et un

perdait jamais de temps. Comme notre Ancien Hospital
n'était pas encore fini à l'intérieur elle s'ingéniait
pour nous attirer quelques moyens: elle faisait des
Sepulchres, Agnus etc. et en envoyait à nos Srs. de Kingston
pour les faire vendre, demandait des Aumônes à
ses parents & autres personnes. Elle nous fut dévouée
jusqu'à sa mort. Son obéissance était parfaite et
grande fut sa mortification: il fallait la surveiller pour sa
nourriture, qui pourtant dans ce temps l'a était
très pauvre: elle y ajoutait tout ce qui pouvait
rendre sa portion, Amère et repugnante.

Son obéissance était si grande, qu'un jour
sa voisine vint me dire, qu'elle n'avait presque
rien pris au dîner, je lui dis, pour votre pénitence
retournez au réfectoire et mangez toute
la portion qu'on va vous donner — qui n'était
pas très appétissante: c'était du gros lard Anglais.
Elle obéit sans mot dire!! Combien elle aimait
le Bon Dieu!! et traitait la nature en esclave.
Elle faisait sa classe à genoux: comme c'était
de petits ils me disaient: comme notre Maî-
tresse est Sainte etc. — Pendant sa dernière
maladie, combien elle s'est mortifiée en tout!!
Je dois finir, car je pourrais en écrire long

sur les vertus de cette sainte religieuse. Il m'est donc de vous la faire connaître!! Dès son entrée, nos chères Sœurs de Kingston, conçurent de grandes espérances de ce sujet, qui déjà paraissait très favorisé de Dieu - Elles lui donnèrent le nom de St Pierre précisément pour cela. Les moindres fautes lui paraissaient graves.

Elle a exercé l'Office d'assistante: combien elle s'est montrée bonne, charitable et remplie de mille petites attentions etc etc - Pendant sa maladie, elle éprouvait de grandes craintes des jugements du Bon Dieu, et cela jusqu'à son dernier soupir. Du haut du Ciel, elle veille sur vous!

M^{re} S. Leaky. Monseigneur l'Evêque de Kingston, au commencement de l'année 1912, écrivit à notre Communauté, et nous demanda si nous pourrions recevoir ici, pour un temps indéterminé, et pour des raisons majeures, une des Sœurs de Kingston. Avec permission de nos Supérieurs Ecclésiastiques, cette chère Sœur ayant reçu notre réponse, nous arriva le 24 Février 1912 et nous quitta le

Cette chère Sœur était très instruite et avait été fondée à Chicago, dirigé la Communauté, où elle fit beaucoup de bien. Retournée à sa Maison Mère, des difficultés surgirent et elle se vit obligé

de par l'autorité Ecclésiastique, d'essayer à être admise
 ici. Cependant, elle ne s'y trouvait pas très heureuse, ay-
 ant gouverné si long temps, et ne trouvant pas ici le
 bien-être ^{dont} elle avait joui aux Etats, elle manifesta son
 désir de partir. Elle commença à penser à aller fonder
 à Polson, Montana où on demandait des Religieuses.

La fondation ayant été acceptée elle fut nommée
 Supérieure et sa Sœur aussi religieuse, et une de
 leur Nièce. Elles ont eu beaucoup de sacrifices à faire.

Enfin leur ^{pas} Communauté est établie, mais elles ne
 jouissent de la Clôture, à cause des circonstances
 difficiles de cette fondation. Cette année 1925, elles ont
 une Novice et en attendent d'autres. Monsieur
 leur Evêque leur est tout dévoué et apprécie beaucoup
 le bien qu'elles font. Dieu soit béni!

Sr. Sulle. Nos chères et dévouées Sœurs de Chatham voyant
 de Chatham ^{par} notre embarras pour l'enseignement de l'Anglais,
 nous prêtèrent leur chère Sœur Sullivan.

Elle nous arriva le 25 Nov. 1896, et retourna
 le 17 Juillet 1899, décidée à . . . Elle
 nous a rendu de bons services. Sœurs de Campbellton.

Pour des raisons particulières, nos Sœurs Clement
 et Venner sollicitèrent auprès de Sa Grandeur Mgr.
 J. Barry, Evêque de Chatham, la permission de

venir de nouveau avec nous pour un temps indé-
terminé. Elles demeurèrent 4 ans avec nous et re-
tourneront à leur communauté en l'année

Aujourd'hui 4 Septembre 1925, notre chère Sœur Clément est
encore dans sa Com^{te}, et ma Sœur Thérèse a demandé la
dispense de ses vœux, et demeure à Montréal où elle gagne
sa vie en recevant des voyageurs. Je regrette beaucoup
que cette pauvre sœur se soit vue en face de dif-
ficultés qu'elle n'a pas eu la force ni le courage de
surmonter. Oh! combien nous avons besoin d'être
fidèles, et de prier sans cesse pour obtenir la grâce
d'être fortes et courageuses dans les épreuves auxquelles
nous sommes exposés chaque jour. Je crois, mes chères
sœurs, vous rendre service, en vous priant
contre les tentations du monde et du démon, car
dans les temps que nous traversons, nous avons besoin
de viller et de prier pour soutenir notre ferveur
et persévérer dans notre belle vocation. Quand vous
parlerez en paroles sages, n'oubliez pas devant
Dieu celle qui depuis 52 ans a sacrifié le bonheur
de sa communauté. Vive pour fonder cette maison
pour la gloire du Bon Dieu, le soin des pauvres
malades, des chers Orphelins, et vous procurer le
bonheur de vous faire religieuses en exerçant les
devoirs de notre sainte vocation. Dieu soit béni!!

Diverses Notes conservées sur
divers papiers et dont j'aime à conserver
les dates —

1914.

- 1^{er} Janvier Nous recevons la fournaisse du Monastère — joie de toutes nos Sœurs, et surtout la Mienne. Nos Frs. souffraient tant du froid.
- 4 Mars Nous recevons notre nouvelle cloche qui par une grâce — divine permise par le Bon Dieu — porte le nom de Aphronima (cloche de 2^{ème} main (à cause de nos faibles moyens)). Elle fut posée dans notre beau clocher le 18 Mars, veille de la Fête de notre glorieux Père St. Joseph et sonna pour les 1^{ères} Vêpres de cette grande Fête.
- 22 Mars Madame M. Gagnon envoie \$ 25.00 — pour la cellule de ma Sr. Gagnon.
- 26 " Ma Sr. Sirois reçoit aussi \$ 25.00 " sa "
- 30 " " " Martine " " \$ 25.00 " " "
- 2 Avril " " Violette " " \$ 25.00 " " " de sa famille
- 25 " " " Sophie " " \$ 25.00 " de sa famille.
- De petites Amis nous arrivent de diverses personnes (chapelles)
- 25 " Mr Lrs. de Laval " envoient 100 francs — chapelle —
- 27 " Les Ouvriers commencent à poser les fournaises (Monastère)
- 28 " " " posent les portes des cellules de l'Étage Supérieur — du Monastère — nous n'avons plus d'argent — pour continuer.
- 15 Mai Mad. Lévis Gagnon donne \$ 25.00 pour une cellule —
- " Lizotte " 25.00 " " —
- " Denise Messier donne 50.00 " deux cellules —

- Mai 18 Monsieur nous dit de finir ce qui est indispensable et de suspendre les travaux.
- 21 Les Sr. sont informés que les travaux sont interrompus pour un temps indéterminé, les Ouvriers partent les uns après les autres et en sont affligés —
- Jun 6 Notre dernier Ouvrier part, nos regrets et les Siens, il verse des larmes.
- Juillet 11 36 Sœurs, y compris les Novices — occupent les cellules et dortoirs — quoique les Mères ne soient pas Crépis.